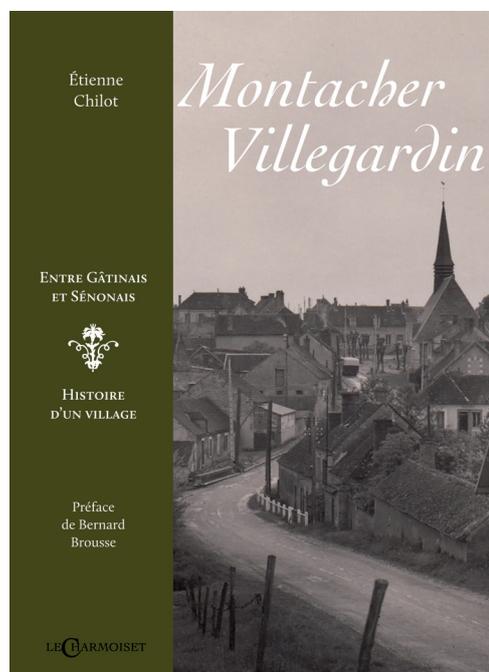


COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Montacher-Villegardin

Entre Gâtinais et Sénonais
Histoire d'un village

En plein cœur du pays traditionnel du Gâtinais, Montacher-Villegardin est situé sur l'ancien territoire des Sénonis, à l'extrémité occidentale de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Remontant à l'Antiquité, l'histoire des deux villages qui composent cette commune est intimement liée à la voie romaine de Sens à Orléans, dit Chemin de César, qui les traverse.

Niché dans la vallée du Lunain, un affluent du Loing qui l'arrose, Montacher fit l'objet de fouilles archéologiques révélant des traces d'habitat néolithique ainsi que la présence de thermes gallo-romains.

Tout comme Villegardin, Montacher fut sous l'Ancien Régime un fief entouré de multiples châteaux aux terres convoitées par les conseillers des rois et des ducs, dont un certain Guyonnet de Vertron historiographe du Roi-Soleil.

Malgré les dommages causés par la guerre de Cent Ans, la Fronde mais surtout la Seconde Guerre mondiale, les deux villages surent se reconstruire.

Unifiée depuis 1965, Montacher-Villegardin est aujourd'hui l'une des plus vastes et non moins charmante commune du nord de l'Yonne.

Grâce à l'archéologie, la photographie, les documents d'archives et la mémoire des habitants, ce village dévoile enfin son histoire et un riche passé.

Étienne Chilot

Historien, spécialiste de la chute des monarchies européennes, il est l'auteur d'une série d'ouvrages consacrés au Second Empire.

EAN / ISBN 978-2-37289-002-1

Broché

24 x 17 cm / 64 pages / 80 illustrations

14,00 €

Parution le 15 décembre 2018

Éditions LE CHARMOISET

+33 (0)6 50 04 13 27

contact@lecharmoiset.fr

www.lecharmoiset.fr



Biographie de l'auteur

Diplômé de l'INA après des études d'histoire en Sorbonne et d'histoire de l'art à l'École du Louvre, Étienne Chilot intègre la conservation du château de Versailles, avant de diriger la communication de son centre de recherche puis les éditions du château de Fontainebleau. Journaliste au magazine *Point de Vue Histoire* puis rédacteur pour le ministère de la Culture, il est aujourd'hui éditeur.





Présentation

Si leurs bourgs voisins ont tutoyé certains grands personnages historiques, comme Le Bignon-Mirabeau (où naquit le célèbre marquis de la Révolution), Vallery (où fut enterré le Grand Condé), Lorrez-le-Bocage (où séjourna la comtesse de Ségur), Égreville (dernière demeure du compositeur Jules Massenet) ou Subligny (où repose le chansonnier Aristide Bruant), les villages de Montacher et de Villegardin n'en furent pas moins les terres de fidèles conseillers des rois et des ducs ainsi que le lieu de passage obligé et de tout temps pour les troupes en temps de guerre, conjuguant à la fois son histoire avec celles du comté du Gâtinais, du diocèse de Sens et de la province de Bourgogne. Comme le montre la **carte de Cassini**, Montacher est un joli bourg, étendu sur la voie romaine et les flancs d'un coteau qui domine le ruisseau du Lunain. La fraîcheur de sa petite vallée, le confort de ses habitations souvent élégantes et le caractère aimable de ses habitants rendent le séjour sur la commune fort commode et plein de charme. Il faut un peu d'imagination pour reconstituer l'ancien village de Montacher, sa vieille église, son cimetière alentour, sa forge, sa boulangerie, son relais de poste et le plateau humide de Villegardin, piqueté de hameaux reliés par un réseau dense de chemins et ponctué de moult mares et puits. Grâce à l'archéologie, la photographie, les documents d'archives et la mémoire des habitants (les Achéromontains), la commune de Montacher-Villegardin dévoile aujourd'hui une histoire au riche passé.

7

Les temps préhistoriques

UNE STATION NÉOLITHIQUE

À toutes les époques préhistoriques, le nord de l'Yonne joua un rôle important dans le développement de la civilisation. Placé dans un centre où les grès abondent, en relation avec des vallées et des bassins limitrophes, ces territoires, comme celui de Montacher, furent appelés de bonne heure à une vie évolutive. Durant la préhistoire, le Lunain recevait encore tout le long de son cours, une série de petits affluents qui pouvaient fournir de l'eau à des populations relativement éloignées de ses rives. Des stations néolithiques ont été découvertes sur tous les mamelons qui bordent ces vallons. Il semble que tous ces « villages » se situaient sur les hauteurs au début de la période, car c'est là que furent découverts les outils campigniens et que s'étaient les belles stations qui marquent le plein épanouissement du Néolithique. Une des principales stations fut celle de Montacher, appelée Le Bac, où ont été trouvés cinq coups de poings achéuléens (Paléolithique inférieur). Pendant l'apogée robenhausienne (troisième période néolithique), la présence des multiples polissoirs dans la région prouve que les plateaux voisins de la vallée du Lunain furent un centre commercial actif et un lieu de rendez-vous de populations. La fin de cette époque fut marquée par une tendance très nette des autochtones à descendre leurs habitations dans la vallée elle-même et jusque sur les bords du Lunain. Sur ce site de Montacher, il faut également signaler les sépultures décrites en 1878 par Philippe Salmon dans le *Dictionnaire archéologique du département de l'Yonne* : « Sur la même commune, M. Michélet a signalé une roche pyramidale à Vertron, au lieu-dit *Les Corps cités*, peut-être *glisés* ou *grés* (pour jetés). On a trouvé des squelettes humains dans des fosses carrées ; c'est la forme des *stone-cists*. Rapprochons une autre forme de sépulture, les *Fosses rondes*, dont le nom appartient à beaucoup de dimats de notre département. » Des fouilles, effectuées avant 1913, permirent la découverte de squelettes entourés de cailloux ou enfermés dans d'étroits caveaux construits en pierres sèches, découverte évoquée dans le *Bulletin* de 1926 : « À Montacher au finage des *Corps-Cités* ou *Corcités*, il aurait été trouvé des sépultures entourées de pierres brutes. En l'absence d'objets mobiliers, il est difficile de dire si ces sépultures remontent à l'époque néolithique ou à l'ère mérovingienne ou carolingienne. Nous serions plutôt tenté de les rapporter à cette dernière période, par analogie avec les nombreux cimetières de cette époque, qui ont été signalés dans la Côte-d'Or, le Jura, Saône-et-Loire, etc... »

8

Les temps préhistoriques

LA STÈLE DE MONTACHER

Découverte par monsieur Boucher à proximité du silo, rue de la Paix, et donnée aux musées de Sens où elle est exposée, cette **stèle ou borne en pierre polie**, d'une hauteur de 42,5 centimètres sur 37 de largeur et d'une épaisseur de 9,8 centimètres, date de l'âge du Cuivre, appelé aussi Chalcolithique. Obtenue par pignage, encore visible sur la surface basale, elle a été partout ailleurs soigneusement polie. Un léger chanfrein souligne sa silhouette en pain de sucre qui rappelle certaines figurations anthropomorphes des hypogées S.O.M. (de nombreux hypogées, grottes artificielles creusées dans le calcaire pour servir de sépulture collective, ont été découverts dans la partie du Bassin parisien correspondant à un axe Seine-Oise-Marne).



LA PIERRE POINTE

La vallée du Lunain présente des exemples caractérisés d'alignements mégalithiques. La majorité de ces mégalithes, qu'il s'agisse de ceux qui sont encore conservés ou de ceux que nous désignent les lieux dits, forment entre eux des rangées rectilignes. Le *Bulletin* de 1926 décrit « le principal alignement (N. 40° O.) qui jalonne pour ainsi dire toute



9

Vernonnet à Reims, représentait la Sainte Vierge entouré de saint Éloi à droite et de saint Fiacre à gauche, avec au-dessus le Père éternel bénissant. Loin du front et des zones de bombardements, Montacher et son église furent épargnés par les dommages de la Grande Guerre. En 1936, Césarine Percheron, une vieille demoiselle très pieuse dont le père, disait-on, avait participé à la construction du canal de Suez, finança l'installation d'une horloge à quatre cadrans au clocher de l'église, permettant la vision de l'heure des quatre points cardinaux. À peine rénovée, l'église fut très endommagée à la Seconde Guerre mondiale, lors du bombardement allemand du 15 juin 1940 qui causa la chute du clocher et l'effondrement de la toiture. Après délibération du conseil municipal, Marcel Boulanger décida d'araser « ce bâtiment du Moyen-Âge » en 1941. Le dernier acte de cet édifice multiséculaire fut marqué par le ballet incessant des tombereaux de pierres réutilisées notamment pour la construction d'une porcherie de la laiterie Senoble. En 1948, le conseil municipal donna l'adhésion de la commune à la Société coopérative de reconstruction des Édifices religieux pour la reconstruction de l'église. Sur des plans de l'architecte Lazare Bertrand, qui prit comme modèle la chapelle



du grand séminaire de Sens, le bâtiment fut reconstruit avec des moellons durs de Souppes, de grès de Fontainebleau et de pierres semi-dures du Tonnerrois. L'inauguration de la nouvelle église de Montacher eut lieu le 7 décembre 1958 en présence de l'archevêque de Sens et de l'abbé Charron. En 1987, l'horloge de l'église fut réparée par le forgeron Villiot. Quant au coq qui trônait sur le clocher du vieil édifice bombardé, il fut retrouvé et remis à sa place en haut de la nouvelle église de Montacher le 14 juillet 2009. Un carillon électronique ayant remplacé la cloche refondue après bien des aléas mais aujourd'hui en panne, c'est la cloche de l'ancienne école de Villegardin qui sonne désormais les heures achéromontaines.



L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE VILLEGARDIN

La paroisse de Villegardin et son église sont décrites à la fin du règne de Louis-Philippe dans l'*Annuaire statistique de 1845* : « Villegardin était une cure du grand archidiaconé de Sens, doyenné de Marolles, collateur l'archevêque de Sens. L'église est sous l'invocation de Saint-Nicolas ; elle est en mauvais état, malgré quelques réparations : son clocher est tombé depuis quelques années. En exécution d'un décret impérial du 30 septembre 1807, la succursale de Villegardin a été supprimée et réunie à la desserte de Montacher. » Bel édifice du xiii^e siècle avec un portail roman à archivoltes en dents de scie et des colonnettes à chapiteaux, l'église de Villegardin, dédiée au patron des écoliers, des voyageurs et des mal-jugés, présentait en son intérieur une seule nef en berceau prolongée par le chœur voûté sur nervures du xiv^e siècle et un chevet droit percé de trois fenêtres du xv^e siècle. Des pierres tombales du xviii^e siècle y étaient également visibles. Son clocher tomba en 1840 et ne fut jamais reconstruit. Le cadastre de 1840 montre que l'église se situait à proximité immédiate de douves échoquant peut-être un château disparu comme celui cité par Théodore Tarbé dans sa *Topographie sénonoise*. Dans la seconde moitié du xx^e siècle, la municipalité de Villegardin ne sut comment sauver de la ruine totale cette vénérable construction qu'elle n'avait plus les moyens de faire restaurer. N'étant plus utilisée pour le culte, en particulier depuis la fusion du village avec Montacher en 1965, à veiller sur ce qui avait été autrefois l'une des plus petites communes du département de l'Yonne. Le conseil municipal, dans sa séance du 25 février 1981, émit le vœu de mettre en vente cet édifice public. L'ayant acquis quelques années plus tard, la famille Senoble en restaura le porche et le clocher mais en réduisit la nef de quelques mètres.



L'église Saint-Nicolas n'en continuait pas moins à veiller sur ce qui avait été autrefois l'une des plus petites communes du département de l'Yonne. Le conseil municipal, dans sa séance du 25 février 1981, émit le vœu de mettre en vente cet édifice public. L'ayant acquis quelques années plus tard, la famille Senoble en restaura le porche et le clocher mais en réduisit la nef de quelques mètres.

Conclusion

Dans son *Histoire de Montacher*, village qu'elle habita de 1956 à 2007, madame Léna a su retranscrire le charme de la vie du village et des petits commerces de la région à cette époque : « Dès les beaux jours, les maisons s'animaient. Nous profitions de tout ce que la campagne peut procurer, comme les longues balades et de bons repas avec les produits naturels : lait, fromages, beurre, yaourts de la ferme, volailles, œufs, pommes de terre et le marché de Saint-Valérien. » De tradition rurale, Montacher-Villegardin a conservé des exploitations essentiellement agricoles où l'on trouve céréales et oléagineux. Outre les 37 kilomètres de routes et 70 kilomètres de chemins ruraux qu'elle possède, la commune, avec une quarantaine d'écarts et de hameaux disséminés sur son territoire, se situe en bonne place dans la catégorie des villages dotés d'un habitat dispersé et représente aujourd'hui l'une des plus vastes communes du département de l'Yonne, avec 778 habitants recensés en 2016. Les résidences secondaires, fort nombreuses il y a quelques années, se sont peu à peu transformées en résidences principales, et de nombreux foyers sont venus s'installer. Des lotissements et des logements sociaux ont été créés pour décongestionner certaines zones de la région parisienne, la commune étant située à environ une heure des portes de la capitale. Cette position idéale, à la conjonction des régions Bourgogne - Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Île-de-France, et au carrefour des autoroutes A5, A6, A19 et A77, oblige la commune de Montacher-Villegardin à se tourner résolument vers l'avenir. Le passé achéromontain enfin dévolé en ce début du xxi^e siècle permet aujourd'hui de considérer cette commune comme une étape touristique, à équidistance de la forêt de Fontainebleau, des châteaux de la Loire, des vignobles de Champagne et de Bourgogne.



Détail de l'église à double nef d'argent, ouverte du champ, couverte de gueules, le clocher central couvert de sable et équipé d'une cloche d'or, le bâtiment élevé de long d'une voie romaine en fesses d'argent, accompagné en pointe d'une rivière du champ, ornée d'argent, au chef du même, chargé de trois croissons de gueules.

Étienne
Chilot

Montacher Villegardin

ENTRE GÂTINAIS
ET SÉNONAIS



HISTOIRE
D'UN VILLAGE

Préface
de Bernard
Brousse

LE CHARMOISET



Éditions LE CHARMOISET
+33 (0)6 50 04 13 27
contact@lecharmoiset.fr
www.lecharmoiset.fr